

« Le Pont Mirabeau »

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il que je m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont et je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont et je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont et je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont et je demeure

Questions élèves :

1. .
2. .
3. .
4. .
5. .

Publié en février 1912 dans la revue Les Soirées de Paris, ce poème est inspiré par Marie Laurencin. Très épris de la jeune femme, Apollinaire a eu avec elle une liaison à partir de 1907. Mais, lassée par son caractère difficile, Marie quitte le poète, qui écrit le Pont Mirabeau après la rupture.

En 1911, Apollinaire habitait depuis deux ans le quartier d'Auteuil, dans le XVIème arrondissement, et aimait à emprunter le pont Mirabeau quand il rentrait chez lui à pied, venant de la rive gauche. Il était sans doute en compagnie de Marie. L'image de ce pont est donc naturellement associée au souvenir des amours du poète.

I. Un poème élégiaque

L'élégie :

1. L'expression du temps qui passe

L'écoulement de l'eau du fleuve symbolise avec justesse la succession des heures, des jours, des années. Les deux éléments de l'image comportent les mêmes caractères : la lenteur (15), la

continuité ininterrompue (« éternels » (10)), l'irréversibilité (20-21). Autour du symbole du vers 1 « coule la Seine » (repris au vers 22), le CL de la fuite du temps s'organise à partir des verbes. Ils sont tous au présent, sauf « venait » (4). Ce temps marque la continuité éternelle : « passe » (9), « s'en va » (13-14), « Passent » (19, répété) et repris par le participe « passé » (20) et surtout « s'en vont », au deuxième vers du refrain, repris 4 fois.

La symbolique de l'eau courante, signe de l'écoulement du temps, n'est pas vraiment nouvelle. Héraclite, chez les Grecs dans l'Antiquité, en faisait le pivot de sa philosophie. Les écrivains romantiques, Chateaubriand entre autres, l'ont beaucoup reprise. Elle est ici particulièrement expressive, malgré une très grande simplicité apparente, en raison de l'adéquation parfaite du thème, de la fluidité des vers, et du mouvement du poème.

2. Comparaisons et images : le souvenir des amours mortes

En établissant la comparaison entre l'eau du fleuve et l'amour, le vers 13 élargit le thème de la fuite du temps :

« L'amour s'en va comme cette eau courante »

Notons que « comme » aux vers 15 et 16 n' a plus de valeur de comparaison mais est un adverbe exclamatif. Les vers 21 et 22 associent également l'amour à la Seine.

L'évocation de l'amour passé, malgré les orages vécus par les deux amants, n'a aucun caractère dramatique, ni désespéré. Elle est comme filtrée, adoucie par le souvenir (v 2-3) :

« Et nos amours

Faut-il que je m'en souviennne »

Cette interrogation (mais qui peut être aussi, dans une délicieuse ambiguïté, une exclamation en forme de soupir) se fait sur un ton de lassitude, sans agressivité. Le vers 4 rappelle aussi bien les souvenirs heureux que malheureux :

« La joie venait toujours après la peine »

La quasi généralisation du présent indique la continuité du courant du fleuve. Mais le souvenir évoque une histoire d'amour terminée, sans que l'on puisse jamais revenir en arrière, comme le fleuve du temps :

« ni le temps passé

Ni les amours reviennent »

La dernière comparaison entre l'eau et l'amour se place, elle aussi, sous le signe de la lassitude (8-10)

« tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse »

La belle image de l'union des amants est comme assombrie par la pesanteur du temps. L'onde s'épuise d'être regardée, comme s'épuise le regard mutuel des amants, dans une liaison qui a trop duré.

3. Une image symbolique de la permanence de l'Être

Les amours sont mortes, mais le poète est toujours là pour les chanter. La continuité du fleuve, c'est aussi la continuité psychique du poète, la permanence de son être, affirmée quatre fois dans le refrain, et terminant le poème :

« les jours s'en vont je demeure »

Le symbole du pont, forme éternellement fixe au dessus du flot continu du fleuve, est au centre du poème. L'affirmation de l'Être n'a aucun caractère triomphant ; il suffit du vers 15 pour nous l'indiquer :

« comme la vie est lente »

La lenteur de la vie est moins le signe de l'ennui que celui du sentiment de permanence : le fleuve s'écoule mais demeure éternellement. Il faut voir l'affirmation de la continuité de la conscience et plus généralement de la vie.

La permanence de l'Être, c'est aussi celle de la poésie, qui s'inscrit dans l'éternel. C'est ainsi que le passage de l'image symbolique du pont à celui du « pont de nos bras » évoqué à la strophe 2 a pour fonction de pérenniser l'amour passé. Cette opération est possible par la valeur magique du vers. Ce

qui est dit par le poète est fait (« poète » est un mot issu de la racine grecque du verbe « faire »). Et en réalité, aucun lecteur d'Alcools ne pourra s'empêcher, s'il traverse le pont Mirabeau de penser à Apollinaire. Le « face à face » (7) de Guillaume et de Marie est fixé pour l'éternité.

II. Un poème musical

a. Le refrain et les répétitions

Le caractère incantatoire de la poésie est souvent obtenu par des effets de répétition. Le procédé se retrouve ici avec la présence d'un refrain répété quatre fois, qui expose avec une force lancinante le thème majeur de la permanence. Les subjonctifs répétés « vienne » et « sonne » redoublent, à chaque fois, la reprise. Notons au passage que leur valeur est équivoque : soit un souhait (puisse la nuit venir), soit une concession (même si la nuit vient). Le refrain, dans sa répétition, traduit aussi l'idée de la marche successive et inéluctable des jours (« les jours s'en vont »). Enfin il rattache « le Pont Mirabeau » au genre de la chanson, genre lyrique, càd musical.

Le caractère cyclique, presque rotatif, du retour du refrain est confirmé, dans le texte, par de nombreuses répétitions. La principale est celle du premier vers du premier couplet qui devient dernier vers du dernier couplet. A l'évidence, c'est ici une structure en boucle fermée, chère à Apollinaire. Mais la circularité est aussi le signe de l'éternel recommencement des jours et des semaines. Cet éternel retour est également exprimé par la répétition au vers 19

« passent les jours et passent les semaines »

Les autres répétitions du texte ont une valeur essentiellement musicale, nuancée d'insistance et en forme d'écho, comme aux vers 13 et 14

« l'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va »

La même strophe reprend le principe de la répétition avec le redoublement de l'exclamation « comme [...] comme ». Remarquons enfin, au vers 7, le tour de force d'une double répétition dans un décasyllabe :

« les mains dans les mains restons face à face »

Une bonne part du charme de ce texte tient dans ces séries de reprises ronronnantes.

b. La structure rythmique

Nous analyserons essentiellement les rythmes de la première strophe, les trois autres étant identiques, dans leur forme, à la première.

Le premier et le dernier des quatre vers de la strophe sont des décasyllabes, encadrant deux vers respectivement de 4 et 6 syllabes. Une première version manuscrite du poème, datant d'avant la suppression de la ponctuation montre qu'Apollinaire avait d'abord songé à une strophe de trois décasyllabes :

« sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours, faut-il que je m'en souvienn

La joie venait toujours après la peine »

La version définitive témoigne d'un net progrès. Sur le plan purement rythmique, en effet, le découpage en deux vers du deuxième décasyllabe primitif développe une séquence 4+6+10. Cette séquence est plus riche, par la suite de plages rythmiques en progression quantitative, en augmentation de volume sonore, en succession de rebonds de plus en plus larges, comme un triple saut.

Un premier effet de cette modification est donc l'accroissement du souffle, de la respiration rythmique. Cet effet est particulièrement sensible à la strophe 3, en parfait accord avec le sens des vers :

« L'amour s'en va [...]

Comme la vie est lente

Et comme l'Espérance est violente »

Une deuxième conséquence se remarque dans la fluidité des vers. La strophe 3 est à cet égard, caractéristique :

« tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse »

Les enjambements obtenus par le système 4+6+10, ainsi que l'inversion du sujet « onde », oblige à une diction continue des trois vers, formant au total vingt syllabes. Le procédé rythmique est évidemment à mettre en parallèle avec la continuité du flot du fleuve.

Un dernier effet consiste en la production d'ambiguïtés poétiques. Ainsi, à la strophe 1, le mot « amours » peut être, grammaticalement :

- Soit sujet partiel de « coule » (accord du verbe à la latine, avec le sujet le plus rapproché)
- Soit COI anticipé de « souviens », repris par « en »

c. Le jeu des sonorités

La musique du poème est due également à un assemblage de sonorités particulièrement travaillé. Nous avons déjà noté le phénomène d'écho (« l'amour s'en va ») pour la strophe 3. La strophe 1 est, à cet égard, exemplaire, avec le son [ou] repris six fois. Il en va de même pour la strophe 4 : trois reprises du son [as]. La deuxième strophe alterne les reprises des sonorités [a] et [on] :

« les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse »

Dans la strophe 3, l'eau courante est suggérée, à six reprises, par la répétition de la consonne « l »
La disposition des rimes féminines identiques dans trois vers de chaque strophe est aussi très harmonieuse. Deux strophes présentent en plus des rimes internes la troisième (« s'en va » deux fois) et la quatrième (« jours » et « amours »). Notons pour finir, l'admirable astuce de l'inversion des sonorités avant les rimes des vers 15 et 16 :

« comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente »

Cette disposition est mise en valeur par la diérèse, obligatoire pour obtenir un décasyllabe.

Conclusion

Ce poème se situe dans la tradition élégiaque romantique. On trouve la même thématique du souvenir amoureux, rendu mélancolique par le temps passé, dans Tristesse d'Olympio de Hugo, le Lac de Lamartine et Souvenir de Musset.

Mais l'écriture poétique moderne (l'absence de ponctuation, les ambiguïtés par exemple) rend le texte original et unique. Enfin, le fait que Marie ne soit pas nommée et la profonde humanité de la plainte, assurent au poème une portée universelle.